

Donnons la parole aux enseignants

Cette section permet de donner la parole aux enseignants d'éducation physique afin de partager leurs expériences et points de vue en lien avec les camps en milieu scolaire. Les articles rendent compte d'entretiens réalisés avec les enseignants. À travers plusieurs exemples ces enseignants nous présentent les possibles mises en œuvre ainsi que leurs visions du camp. Un grand merci aux enseignants volontaires et aux personnes qui ont recueilli et retranscrit leurs propos.

Entretien avec Véronique

Pellet

Enseignante au primaire et
secondaire I au Mont-sur-
Lausanne



Les camps : Quelle plus-value pédagogique ?

Véronique Pellet, enseignante d'EPS à l'établissement scolaire du Mont-sur-Lausanne est d'avis que les camps scolaires sont une *plus-value* pédagogique : d'une part, les relations interpersonnelles entre les enseignants et les élèves deviennent plus riches après avoir vécu un camp commun. D'autre part, la vie communautaire facilite le rôle éducatif des enseignants et les élèves apprennent à vivre ensemble jour et nuit dans le respect de leurs différences tout en ayant des règles communes définies par les enseignants.

Alors que la mission de l'école est de faire des élèves citoyens, Véronique est d'avis que cette mission citoyenne ne devrait pas se faire uniquement dans une salle de classe, mais qu'il faudrait privilégier un enseignement *extra-muros*, afin de favoriser la découverte des élèves par eux-mêmes dans un cadre différent que celui de la classe. Les camps scolaires sont aussi l'occasion de combler le manquement au niveau de l'enseignement en plein air, notamment dans la forêt, comme le font les pays du nord de l'Europe.

Afin de promouvoir les camps scolaires auprès des autorités de sa commune, Véronique a pour habitude d'inviter les autorités communales afin de constater ce que vivent les élèves en camps. Du côté des parents, deux par jour sont invités en 6P pour encadrer les enfants. Ils peuvent ainsi rendre compte du travail des enseignants et des nombreuses activités pratiquées par les élèves. Cela permet aux parents d'éviter de dire « bonnes vacances » aux enseignants qui partent en camp. Ils peuvent ainsi prendre conscience de la responsabilité qui incombe aux enseignants lors des camps scolaires.

Véronique souligne la différence entre les camps scolaires sportifs et les voyages d'études qui seraient sans buts précis, mentionnant que les camps doivent faire sens, qu'il ne s'agit pas de vacances, mais bien de voyages à thèmes et culturels dans le cas des voyages d'études. Dans les camps sportifs, les élèves y apprennent le goût de l'effort, le vivre ensemble, et également la découverte d'autres activités.

Le souvenir marquant qui reste en mémoire de Véronique concerne les propos d'une élève de 9^e année qui, durant un camp de ski, après des débuts compliqués, vient vers son enseignante en lui disant « madame, madame, j'ai fait une bleue avec des montagnes » ! Ces expériences constituent pour les élèves des moments inoubliables qui resteront gravés dans leur mémoire.

*Propos recueillis par Magali Descoedres,
UER-EPS, HEP Vaud*

Contact : magali.descoedres@hepl.ch

Entretien de Guylène Enseignante d'éducation physique au secondaire 1 à Yvonand, à la retraite



L'esprit du camp

Pour Guylène, « partir en camp ce n'est pas aller au Club Med. C'est aller dans un lieu magnifique oui, mais pas en consommant seulement ». Elle aime créer des camps, des camps qui changent de thématique. C'est pourquoi elle organise deux, trois fois le même camp, mais jamais plus. Le camp est toujours sportif, et forcément en lien avec un environnement particulier, une culture spécifique (population, langue, nourriture).

Selon Guylène, les camps permettent une ouverture sur le monde, une découverte de celui-ci. Il y a un véritable esprit de camp à travers l'expérience vécue particulière. Elle apprécie que les élèves, tous les élèves, vivent quelque chose de différent. Partir en camp ce n'est pas partir sur un îlot isolé, mais bien partir à la conquête de quelque chose.

Historique

Le premier camp que Guylène a organisé était un camp d'été à la vallée de Joux. Elle avait 28 ans et travaillait à 50%. Elle a créé ce camp avec une collègue étudiante à 50% aussi à l'époque. C'était un petit camp avec 22 élèves. Le mot clef du camp était autonomie alors elles ont pensé que pour être autonomes au maximum, elles n'avaient pas besoin de partir loin. Tout le monde se déplaçait à vélo et cuisinait ensemble. Le maître de classe était là aussi. Un guide et un moniteur avaient été engagés pour certaines activités comme la planche à voile et l'escalade en extérieur. Guylène précise que « déjà lors de ce camp, l'objectif de créer, de faire participer les enfants était là. Ce fut un camp extraordinaire, de super relations avec les enfants ont été développées et ont perduré ».

Elle a ensuite organisé cinq types de camps d'été dont en voici quatre exemples :

(1) le premier dont le thème était la randonnée, s'est déroulé à la Fouly. Lors de la deuxième année, l'escalade y a été ajoutée. Ce camp a perduré trois ans de suite. À l'époque, les parents réagissaient : « Oh là là, faire marcher les enfants une semaine... ». Guylène avait établi des niveaux de marche avant de partir. Les élèves étaient alors répartis par groupes. Au final, tous les élèves ont vécu une expérience particulière, voire extraordinaire pour certains élèves. Par exemple,

une élève a découvert qu'elle adorait la montagne et est partie y habiter après son apprentissage. Une autre élève, rwandaise, a affirmé : « Madame, lundi je ne voulais pas venir, mais au final j'ai découvert que j'adore marcher ». Alors, comme Guylène le précise, « même si certains élèves en avaient marre de marcher, ce n'était pas un moment désagréable ». Lors d'une journée, alors que Guylène avait un peu de peine à suivre les meilleurs élèves, certains d'entre eux juraient, râlaient. Mais une fois arrivé à la frontière italo-suisse, entourée de glaciers, un élève du groupe a affirmé : « C'est quand même extraordinaire, Madame, qu'on est à la frontière de l'Italie en train pique-niquer ». Le soir, il pouvait y avoir des moments calmes volontairement. Les élèves avaient de la liberté. Ainsi, le souvenir général de tous les élèves était bon, tous étaient contents de leur camp bien qu'ils ne soient pas tous devenus des passionnés de randonnée. Jean Troillet a été rencontré par hasard pendant l'un de ces camps. Il est venu projeter un de ses films et discuter avec les élèves un soir et partager une bouteille.

Pour Guylène, « ce sont des graines que l'on sème. Elles ne germent pas toujours tout de suite, mais elles finissent un jour par pousser ».

(2) Le deuxième type de camp est plus centré sur le nautisme. Guylène a pensé rester au bord du lac de Neuchâtel, mais en bougeant un peu. Ils sont alors allés à Estavayer-le-Lac, à environ 10-12km de chez eux. Ce camp a perduré deux ans de suite. L'avantage dans ce camp est que tous pouvaient s'y rendre à vélo depuis l'école. Les élèves ont fait du camping. Ce sont les parents qui ont prêté le matériel. Tous se sontentraîdés pour avoir le matériel adapté pour le camp. Des cuisinières étaient présentes, elles cuisinaient sous tente. Les activités organisées ont été variées : ski nautique, canoë-kayak, planche à voile, paddle, voile, tennis, vélo, sauvetage dans le lac, beach-volley. Pendant la semaine, à deux reprises lors des fins d'après-midi et soirées, les élèves étaient libres. Ils avaient un périmètre dans le camping à ne pas dépasser. Une soirée, une balade à pied était organisée pour découvrir le bord du lac et Estavayer. Une boum a été organisée à la demande des élèves. Guylène rapporte que « lors de ce camp personne ne s'est jamais énervé ; c'était cadeau. Un élève a même dit à la fin du séjour : « Madame, vous avez su nous laisser de la liberté ». Les élèves ont apprécié ce camp ». Lors de chaque camp, Guylène laisse aux élèves de 10^e année une certaine autonomie. Cela leur permet de se détendre, de se relâcher avec les copains.

(3) Le troisième type de camp est un camp multisports. C'est celui qui se déroule actuellement. Ce camp est né en réaction aux problèmes financiers. Il se déroule dans les Préalpes bernoises, dans un baraquement militaire. Les conditions sont « correctes, mais pas le grand luxe ». La cuisine est autonome avec des cuisinières. Guylène voulait que les élèves changent d'environnement, cela lui tenait à cœur qu'ils entendent le suisse allemand et voient l'architecture traditionnelle de la région. Parmi les 60 enfants emmenés, un seul était déjà venu dans cette région. Ainsi, « il est possible de leur faire découvrir des coins peu éloignés en faisant du sport ». Les activités pratiquées étaient la randonnée (« plus fun que lors des premiers camps, car les enfants sont moins endurants par rapport aux années précédentes ; petits sommets du coin avec luge d'été et descente en trottinette), une initiation au tennis, de l'escalade en salle, du sauvetage à la piscine extérieure et de l'accrobranche. Certains déplacements se faisaient en trottinette, notamment pour aller au tennis. Chaque fois que c'était possible et lors des moments libres, le soir avant le souper, tous pouvaient aller à la piscine. Deux soirées ont été organisées et deux restaient libres. Un Skatepark était juste à côté du camp (« idéal pour ceux qui voulaient pratiquer la trottinette avec l'accord et la présence du maître et avec les protections telles que casque, genouillères... »). Un terrain de volley en herbe et un terrain de foot en terre étaient à disposition ainsi que du matériel de badminton, des frisbees, etc... « Et de jolis matches ont eu lieu ! ». Pendant ce camp, les téléphones étaient interdits lors des activités de la journée. Guylène relève que, « au final, les élèves étaient très peu sur leur téléphone, lorsqu'ils les récupéraient ». La dernière matinée devait être consacrée aux jeux alpins (lutte, tir à la corde, porter du fromage, lancer de la pierre), mais la pluie a fait changer le programme.

(4) Enfin, le dernier type de camp n'est pas réalisable tous les ans. C'est le camp de voile à la mer. Ce camp est un rêve d'étudiante de Guylène. Elle étudiait à Dornach et, à l'époque, la formation n'était pas orientée sur les sports nautiques. Elle voulait organiser un camp de voile sous forme de croisière sur le lac Léman avec les enfants et lier cela avec la géographie, les sciences. Elle souhaitait que ce camp soit l'objet de son mémoire, mais la direction de Dornach était « paniquée » et lui a demandé de choisir un thème dans la liste proposée. Elle a alors fait un mémoire sur la peur de la balle chez le petit enfant. En arrivant en poste à Yverland, à l'âge de 40 ans, elle avait progressé dans la voile, était devenue monitrice de croisière à

UCPA et était détentrice du permis mer suisse. Elle a alors parlé de son projet à son directeur qui a répondu : « Pourquoi pas ? ». Il a alors précisé ses besoins matériels, financiers, sécuritaires. Une demande a ensuite été faite au SEPS et au canton. Le SEPS a répondu négativement, mais il n'y avait pas de raison valable. Guylène pensait qu'elle pourrait y arriver. Elle est alors revenue avec un projet un peu plus développé. Selon elle, c'est grâce à Christophe Botfield, également conseiller pédagogique, qui connaissait un peu le milieu, que le SEPS a alors accepté. Il a fallu à peu près 2 ans. Cette patience lui a appris que, « lorsqu'on croit à quelque chose, ça finit par arriver ». Elle explique que « souvent on nous dit non par peur. Il faut alors réussir à comprendre la peur de l'autre, lui faire prendre conscience de la réalité des choses, le rassurer en ayant un projet sérieux, qui tient la route, pouvoir répondre à toutes les questions, avoir tout prévu sur le plan de la sécurité, car les supérieurs hiérarchiques s'engagent aussi en donnant leur accord ». Guylène encourage les enseignants à se faire confiance, à sortir des sentiers battus, à affirmer leurs idées contre l'avis éventuellement négatif du niveau hiérarchique supérieur ; « Si on estime que l'on a raison alors il ne faut pas lâcher. Certains enseignants n'ont pas assez de liberté pédagogique, n'osent pas la prendre ». Guylène précise que « si l'on est inventif, compétent dans des domaines spécifiques, que l'on a des rêves, il faut foncer, être déterminé, se donner les moyens de ses rêves et être patient. Il faut parfois beaucoup de temps ». Guylène a expérimenté que ça finit par fonctionner. Pour créer le camp de voile, il aura fallu une année « de délire ». Le coût de ce type de camp est plus élevé : « Il fallait viser 800 fr. par enfant ». Guylène s'est alors engagée auprès des parents et de son directeur à récolter cet argent avec les enfants. Elle souhaitait que ces enfants méritent leur camp, que ce ne soit pas seulement « papa et maman qui paient ». Trois stratégies financières ont été mises en place :

- Gagner de l'argent tous ensemble : lavage de voiture (les élèves se répartissaient les rôles et les fonctions en apprenant à se connaître) ; « des t-shirts « batodado » ont été vendus, et la deuxième fois, avec la professeure de dessin, ils ont créé un logo et des linges de bain ont été vendus avec le logo et chaque élève avait un t-shirt avec le logo ».
- 2. Gagner de l'argent par équipage. Des équipages avaient été établis pour créer la cohésion du groupe. « Les élèves ont alors trouvé des stratégies, créé, c'était très rigolo. Une famille faisait de l'huile de noix alors un équipage a cassé les noix. D'autres ont

mis sous pli des papiers pour la paroisse ». Des soupers de soutien ont été organisés avec le coaching de Guylène. « Chaque équipage organisait le sien. Il fallait trouver une grande salle, faire la décoration des tables, les desserts et salades. Ce fut le travail des élèves et de leurs parents. J'ai fait la paëlla avec un ami cuisinier durant la préparation du premier camp. La deuxième fois que ce camp a été organisé, les enfants ont animé la soirée (organisation de concours de nœuds marins avec les gens, PowerPoint sur la météo). Les bénéfices ont été faits sur le vin et la nourriture ».

3. Gagner de l'argent de manière individuelle : baby-sitting, gâteaux, tonte de gazon, couture, ramassage de feuilles, stages professionnels rémunérés... « Cette récolte d'argent a créé des liens incroyables entre les élèves et aussi entre les familles ».

Avant même de récolter de l'argent, Guylène a réalisé une séance d'information où elle a présenté le projet. « Comme c'était un camp particulier, il fallait l'accord et l'engagement de tous les parents ainsi que des enfants. Cinq jours de réflexion ont été laissés. Au final tous les élèves et leurs parents se sont engagés à préparer et à participer au camp ». « Avant le départ, la liste des commissions a été faite. Pendant le camp, ce sont les enfants qui cuisinaient, faisaient la vaisselle. Ils étaient acteurs de leur camp ».

Le camp a été réalisé fin juin. « La première fois, c'était sur des voiliers de 9m30, 4 enfants par bateau, 5 bateaux, un chef de bord (dont son mari médecin et elle-même ainsi que trois professionnels français) et un second par bateau. Trajet en bus le samedi d'Yvonand à Saint-Raphaël puis ils ont navigué du dimanche au vendredi et sont rentrés le samedi suivant en bus en Suisse. Six jours de navigation sur l'eau au total. Un joli tour de la Côte d'Azur a été fait et, par chance, il y a eu du vent, du beau. Ils ont pu se baigner, faire des mouillages, visiter Saint-Tropez, Cannes, les îles de Port-Cro et Porquerolles. Des challenges entre les équipages ont été organisés : nœuds, connaissance de la voile, création de chanson qu'ils ont pu chanter le dernier soir dans un restaurant, cocktail sans alcool ».

Guylène explique que « les élèves ont vécu des expériences particulières comme la découverte de la douche en plein air : sauter dans la mer, savon, se rincer dans la mer, bouteille d'eau douce. Les élèves ont dû apprendre à se gérer, gérer leurs affaires, s'habituer à ce nouveau mode de vie, à la promiscuité, à ce nouveau milieu ». Un jour, les petits gars de son équipage étaient fatigués : « Des fois, il est possible de rester sur le même bord

pendant 1h30, les élèves étaient allongés les uns sur les autres à faire la sieste. « Madame, on est un peu des larves ! » Les élèves disaient aussi : « On l'a mérité ce camp, Madame ». »

Guylène précise que, « après ce type de camp, les parents et les enfants ne vous regardent plus comme des fonctionnaires. C'est fabuleux. Ça crée des liens. C'est une toile d'araignée qui peut aller loin ; on est acteur ; on peut vraiment créer des choses au lieu de râler. On peut changer beaucoup de choses ».

À l'époque de ce premier camp, Guylène avait écrit un petit article dans *Espaces pédagogiques*, la revue du SEPS. Deux ans après lorsqu'elle a réitéré ce camp, un collègue lui a téléphoné pour organiser le même genre de camp. À deux, ils ont demandé à Guylène de les coacher. Malheureusement, pendant l'année, ce copain est mort (33 ans), mais ils ont continué quand même. Ils sont partis en même temps que les élèves de Guylène et, par hasard, tous se sont retrouvés au mouillage dans une baie.

Ce type de camp permet de faire des expériences marquantes pour les élèves, de modifier leurs habitudes, de leur faire découvrir autre chose. Dans le canton de Genève, certains camps commencent à s'organiser sur inscription. Pour Guylène, c'est aller à l'encontre de la logique de l'école qui est « pour tout le monde ». Lors des camps, la solidarité et la coopération sont mises en avant.

Guylène conclut : « Les camps sont de véritables leçons de vie à la fois pour les élèves et pour les enseignants ».

*Propos recueillis par Océane Drouet,
UER-EPS, HEP Vaud
Contact : oceanedrouet@hepl.ch*

Entretien avec Sandrine Gabler-Bardet
Enseignante au secondaire 2 au Gymnase de la Cité



Le camp de randonnée à skis : une initiative d'enseignants de sport qui demande des compétences pointues

Sandrine Gabler-Bardet, enseignante d'éducation physique, relate dans cet entretien, ses différentes expériences dans les camps.

Je suis responsable du camp de randonnées à ski depuis 15 ans maintenant. Ce qui me frappe le plus, en tout cas au secondaire 2, c'est que la mise en place de camps est en étroite relation avec les compétences de l'enseignant. Les camps ne sont pas obligatoires au secondaire 2 et donc dépendent de la bonne volonté des enseignants.

Au début que j'étais au gymnase, je faisais deux camps de ski qui ont disparu après une votation en conférence des maîtres ... Les camps de sport sont toujours portés par le professeur de sport. Les enseignants des autres branches ne veulent pas forcément s'engager pour organiser des semaines de sport, mais plutôt organiser des semaines en relation avec la branche qu'ils enseignent. Je pense que certains maîtres ont peut-être peur de se retrouver hors classe avec leurs élèves dans des domaines qu'ils ne connaissent pas bien...

Globalement, nous avons un bon soutien de la direction. Elle va nous dire : « Allez-y, prenez tel prof s'il est d'accord ! ». Mais à cause de la charge de travail, pour organiser un camp, il faut avoir le profil d'un enseignant d'éducation physique ou alors être très actif, avoir l'habitude d'organiser des choses. Ça reste des profils particuliers d'enseignants, je pense que c'est une question de personnalité...

Maintenant, on a une semaine découverte (pour tous les élèves). Le ski de randonnée est un camp ouvert à tous les élèves de 1^{re} et 2^e années, mais pas obligatoire. On n'a jamais eu de problèmes sauf lors de la première année de mise en place de cette semaine où le camp a été imposé à certains élèves de 2^e car il fallait qu'ils choisissent obligatoirement une activité. Ils s'y sont donc inscrits par défaut...

Les enseignants de sport sont des modèles. Après moi, je reste naturelle. Je suis de nature très terre à terre et en vieillissant je suis encore plus naturelle qu'avant. Si j'ai mal au dos, je le dis à mes élèves. Mais c'est quand même une pression pour moi de

rester en forme. Les camps sont en relation avec ma condition physique. Pour les camps "multisport", c'est OK, mais pour le camp de ski de randonnée, je dois m'entraîner. Physiquement et administrativement, c'est un gros investissement avant, pendant et après le camp...

Il y a un aspect sécurité assez important, dont les professeurs ont peut-être peur. Nos compétences doivent être très importantes dans ce domaine. Cela demande beaucoup de formation, de perfectionnement. L'enseignant doit avoir un certain niveau de pratique dans les sports proposés dans le camp, maintenir une forme physique. À 54 ans, je suis obligée de m'entraîner, je ne peux pas y aller comme cela. Ça me demande beaucoup au niveau physique. À présent, j'aimerais mettre en place d'autres camps, j'ai besoin de renouvellement (camp d'équitation en projet).

Une relation privilégiée avec les élèves

Ce que je trouve génial avec les camps, c'est que tu as l'impression d'être dans une grande famille. On s'est encore vus hier soir avec les élèves ayant participé au camp de randonnée à skis, lors d'une soirée souvenir, on a mangé des pizzas avec les élèves, ils ont fait des petits films avec les images prises lors de la semaine. Mon collègue a organisé un petit concours de la meilleure production. Au secondaire 2, la relation enseignant-élèves est très particulière et les camps développent cela aussi : une relation étroite entre élèves et avec les profs. À la fin de la semaine, il arrive souvent que mes élèves me tutoient, mais ça ne me pose aucun problème, ils m'appellent par mon prénom. Il y a énormément de respect. Je trouve que les activités physiques permettent un rapport particulier avec les élèves et notamment lors des camps : je suis leur maman, je suis leur prof, je prends les décisions en montagne si je suis seule avec un petit groupe. Je suis leur confidente. Leur offrir quelque chose qu'ils n'ont pas l'occasion de faire, c'est super !

Une super expérience pour les élèves comme pour l'enseignant

Je pense que dans la vie d'un élève de secondaire 2, c'est super, ils nous le disent tous. Ils rencontrent plein de camarades d'autres classes... Ils nous remercient toujours même quelques années plus tard.

C'est super pour moi aussi. J'ai beaucoup de plaisir pendant la semaine, ils sont vraiment choux, c'est vraiment génial. Souvent, je me repose, parce qu'en cabane, c'est sain comme activité. Tu t'es dépensé, t'es bien, tu fais une sieste, tu dors énormément, tu

te lèves tôt, tu vis au rythme de la nature. Ça me ressource. Avant la semaine, je suis souvent "rétaillée" et après ça va beaucoup mieux. Pour moi, les camps, c'est l'intérêt du métier, sortir de ce contexte classe. Je suis toujours allée en camps. Et au secondaire 1, j'en faisais souvent trois de suite. Avec l'expérience et mon rôle de coach J+S, je connais bien toutes les formalités administratives et j'ai des aides à droite et à gauche. Lorsque tu organises un camp, tu es pas mal "pendu" au téléphone, ça fait partie du truc. Côté matériel, J+S nous prête quasiment tout, c'est extrêmement précieux surtout pour du matériel de haute montagne.

Les valeurs dans les camps

Le respect de soi-même et des autres, le dépassement de soi, la vie en commun, la relation aux autres ... c'est ça le plus important pour moi. Se découvrir soi-même, se respecter, l'ouverture d'esprit. Vivre des choses dans cette société où tout va super vite, où tu ne prends pas le temps de discuter. Dans un camp, tu prends le temps. Je pense que c'est l'essentiel des valeurs. Il y a tellement d'élèves qui ne trouvent pas cela dans le milieu familial. J'ai fait une fois un camp "polysports" durant lequel ma sœur est venue en tant qu'accompagnante. Elle a été impressionnée et m'a dit : « Tu es stricte, mais c'est impressionnant comme ils t'aiment bien, te respectent ».

L'interdisciplinarité dans les camps

Mon collègue, enseignant en sport et en géographie, fait de l'interdisciplinarité dans ses cours de géographie (lecture de cartes par exemple) et certains de ses élèves de géographie viennent en camp de randonnées à skis ou en camp d'alpinisme. L'interdisciplinarité reste compliquée à mettre en place. On fait de la théorie pendant le camp de randonnées à skis : recherche DVA, avalanches, météo, climat, etc. Il y aurait aussi moyen de faire de l'interdisciplinarité avec le camp d'alpinisme par exemple. Après, nous on fonctionne par option pour les camps et on n'aurait pas toute la classe pour mettre en place une réelle interdisciplinarité, car au secondaire 2 (au gymnase de la Cité), les camps sont à choix et non pour une classe entière, ce qui est le cas en général au secondaire 1.

*Propos recueillis par Vanessa Lentillon-Kaestner,
UER-EPS, HEP Vaud*

Contact : vanessa.lentillon-kaestner@hepl.ch

Entretien avec Chantal Maudry
Enseignante en sport et mathématiques au secondaire 1 à Montolieu



Évolution avec le temps : moins de camps, moins de marge de liberté...

Chaque année, en principe, je participe à un camp de ski (9^e). Il y a de moins en moins de camps ; avant, il y en avait en 7^e, 8^e, 9^e, et 10^e années. Puis, les camps en 10^e ont été annulés (pour des questions de budget). Après en 7^e-8^e, on devait choisir quelle année, on faisait le camp. Maintenant, c'est un camp imposé en 7^e et l'enseignant n'a aucun choix, ni du lieu ni de la date. Ce camp est intitulé « l'école à la montagne ». Le regroupement de classes permet de réduire les budgets et simplifier les remplacements. Le matin, les élèves ont l'école et l'après-midi des activités physiques variées selon la saison (balades, sorties en raquettes...). En 9^e, est proposé un camp de ski et en 11^e, un voyage d'études.

Nous avons quand même conservé quelques marges de manœuvre pour certains camps, mais quand on adresse une demande, on sent que cela devient compliqué.

Le camp idéal vécu... vers de l'interdisciplinarité

J'ai eu des expériences « super chouettes », il y a une dizaine d'années. Avant, selon ma perspective, c'était vraiment des camps contrairement à ce qui se fait actuellement.

Le camp qui me reste en souvenir ? J'avais un stagiaire qui l'année en question est devenu un collègue et on a fait un projet sur toute l'année avec nos deux classes de 8^e. On a décidé de les amener en camp de ski.

Les élèves ont monté un spectacle pour obtenir des financements et ils ont vendu du mimosa. Les élèves étaient motivés pour la récolte de l'argent et ils en ont même recueilli beaucoup plus que nécessaire, ce qui leur a permis, en été, de retourner au même endroit sur une course d'école de deux jours.

On a organisé des ateliers dans chacune des classes, du travail en groupe et des rencontres entre les deux classes pour qu'ils puissent se découvrir. Un groupe s'occupait de l'alimentation en créant les repas. Un autre s'occupait des animations en soirées et un autre des chambres. Les élèves s'occupaient

vraiment de tout, en étant en échange permanent avec leur enseignant.

Au niveau alimentaire, par exemple, parce que le sport-santé est important à mes yeux, ils devaient penser à une alimentation équilibrée. Ce qui était intéressant, puisqu'ils ont appris beaucoup de choses. Par exemple, ils ont découvert que les fraises et les melons n'étaient pas de saison. Après, ils allaient interroger les autres élèves, pour vérifier si les élèves aimaient les légumes sélectionnés. Ensuite, ils définissaient les quantités pour une quarantaine de personnes. À ce moment-là, j'enseignais également les sciences et les mathématiques, et ainsi on a pu faire un travail interdisciplinaire.

Un autre groupe devait s'occuper des soirées. Ils devaient regarder sur Internet ce qu'on pouvait faire dans le logement loué et dans le village, prendre en compte l'avis des élèves, voir s'il fallait faire une boum ou une soirée jeux.

Avant le camp, on avait également organisé deux après-midis pour que les deux classes puissent apprendre à se connaître (puisque nous étions sur deux bâtiments distincts). Il y a eu toute cette préparation en amont et cette réelle envie que ça se passe au mieux. Ensuite, nous avons planifié les journées. Il n'y avait pas de cuisinier, puisque ce sont les élèves qui allaient cuisiner. Systématiquement, ils avaient une demi-journée pendant le camp où ils étaient de cuisine. S'ils étaient du matin, ils devaient préparer le petit déjeuner, faire la vaisselle, et préparer le dîner. Quand ils avaient fini, ils ne s'occupaient pas de débarrasser et ils pouvaient partir au ski. L'autre groupe commençait par la vaisselle, préparait le 4h et préparait le repas du soir.

Ils étaient environ cinq par groupe. Des groupes formés en fonction de leurs niveaux en ski.

Les élèves ont appris à respecter les délais, les heures de repas et à ne pas critiquer la nourriture. Même si le premier jour, les garçons ont grillé leur riz, les autres sont restés « super cools », car ils avaient peur de faire de même.

Le camp actuel, un camp en perte de valeurs

Aujourd'hui, il y a des obstacles pour mettre en place ce type de camp. Par exemple, avec des 9^e VG, c'est compliqué, car ils sont dispatchés selon les disciplines et niveaux. Il n'y a plus de groupe classe et de ce fait, on ne peut plus demander aux enseignants qui les ont uniquement 2h par semaine de passer leur temps à préparer un camp. Même en 7^e-8^e, ça devient compliqué avec les échéances et la pluralité des enseignants dans les classes.

Depuis quelque temps, on s'est orienté sur complètement autre chose. Le pire, selon mes valeurs, c'est le camp que j'ai vécu l'année passée. Quatre classes plus une classe d'accueil, donc en total cinq classes du même établissement sont parties au même endroit dans un énorme bâtiment, un hôtel où il y avait encore deux autres groupes. Il y avait environ 300 personnes. Alors, effectivement ils avaient des petites chambres munies d'une petite salle de bain, mais avec cette configuration, l'enseignant n'avait aucun impact sur ce qu'il se passait dans les chambres. Ensuite pour réunir les élèves, lorsqu'il y a beaucoup de chambres, c'est impossible. Les repas étaient sous forme de buffets ; le premier jour, les élèves sont arrivés et ils sont allés se servir. Là, j'aurais dû faire des photos des assiettes ! Pour certains, il n'y avait que des desserts ou que des féculents, une assiette composée de riz, de pommes de terre et de pain. Il y avait de tout. Cependant, certains élèves sensibilisés dans leur club sportif avaient des assiettes vraiment équilibrées. Un bruit énorme, des retours d'assiettes non terminées... Quel est le côté éducatif ici ? Et quand on va avec autant d'élèves, les enseignants de classe ne voient pas vraiment leurs élèves, sauf lorsqu'ils sont de piquet. Je ne vois pas où on éduque dans ce cadre-là. Et tu vois des élèves qui sont rouge vif le soir et certains enseignants trouvent même cela drôle. Alors personnellement, c'est le genre d'incidents qui m'agace et il ne faudrait jamais me demander d'être responsable d'un camp de ce type.

Beaucoup de projets sympathiques disparaissent, car cela devient compliqué sur le plan budgétaire. Il y a le même problème pour les après-midis de sport. On sent que les élèves nous échappent et qu'il faudrait faire quelque chose. C'est pour cette raison que j'ai insisté et obtenu deux après-midis de sport par classe sur l'année.

Avant, les camps étaient des initiatives d'enseignants comme celui que j'ai décrit. Aujourd'hui, on nous les impose quand ils existent, même si l'enseignant a peut-être une autre idée ; le plus difficile est de valider un projet à sa direction. On a l'impression de déranger.

Une relation privilégiée dans les camps

Dans les camps, il y a une relation qui se tisse entre l'enseignant et les élèves, autre que celle en classe. « Ensemble, on y va ! ». Les élèves perçoivent leur enseignant comme un être humain comme un autre. L'enseignant mange comme eux et dort comme eux. Par la suite, le lien avec les élèves devient beaucoup plus fort. Cela crée aussi d'autres liens

entre eux et ils sont ainsi plus soudés. Un élève atteint de spina-bifida, intégré à ski a été amené de 1600 m à 2300 m à la force des bras des élèves lors de la course de deux jours. Les élèves sont devenus solidaires.

Un camp doit générer des souvenirs. Nos élèves ont gardé un super souvenir de ce camp, et d'ailleurs ils en parlent encore. Ils ont fait des choses qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire et surtout ils ont vécu quelque chose. Actuellement, on n'implique pas assez les élèves, donc ils ne peuvent que trouver cela inintéressant.

Les valeurs dans les camps

Selon ma vision, transmettre des valeurs c'est central. La persévérance en fait partie pour arriver au projet fini. Le bon sens est également une valeur pour moi ; aujourd'hui, elle est en perte de vitesse chez les élèves comme chez les enseignants. Les valeurs diffèrent selon les enseignants ; elles dérivent, voire se perdent, mais gardons espoir.

*Propos recueillis par Vanessa Lentillon-Kaestner,
UER-EPS, HEP Vaud*

Contact : vanessa.lentillon-kaestner@hepl.ch

**Entretien avec Badara
TOP**
**Enseignant en sport histoire et
géographie au secondaire 1**



« Je suis très attaché aux camps et je trouve qu'il faut les conserver, car ils sont très importants. Il y a bien sûr de nombreux objectifs reliés aux camps, mais je trouve que le plus important c'est l'aspect social. C'est vrai avec tous les élèves, mais encore plus avec des élèves plutôt qui font face à des difficultés scolaires ou avec des problèmes de discipline. Les camps permettent vraiment de créer des liens très forts que les enseignants ne peuvent pas vraiment développer directement à l'école.

Cela permet de créer des liens, mais aussi de pouvoir se découvrir. Nous pouvons découvrir les élèves sous une autre facette, découvrir leurs centres d'intérêt, leurs compétences dans différents domaines. Cela change la perception que nous pouvons avoir des élèves. Et puis pour eux aussi, ils se rendent compte que nous sommes plus « humains », que nous ne sommes pas uniquement « enseignants », mais que nous faisons aussi autre chose dans la vie. Les élèves, au primaire, croient que l'enseignant vit dans l'école. Au secondaire, ce n'est pas à ce point avec des adolescents, mais quand même, ils ont du mal à imaginer notre vie. Pendant les soirées karaokés ou de danse, quand on chante, cela modifie leur perception, cela crée de nouvelles interactions avec les enseignants. Cela permet aussi de parler d'autre chose. Personnellement, je ne vais pas parler que de sport, mais je crée des liens autour de la musique, du hip-hop ou d'autres sujets. Et puis nous découvrons d'autres choses sur les élèves. Avec des élèves difficiles, nous nous rendons compte de ce qu'ils aiment, de leurs compétences dans d'autres domaines. Après le camp, la relation est différente avec eux. Avec des élèves difficiles, cela permet également de baisser un peu la garde, de créer une relation plus profonde. Ensuite cela modifie les relations à l'année. Par exemple, avec une classe de 8^e après le camp les relations avaient changé. Le camp a eu un impact positif, on a partagé quelque chose ensemble.

Quand nous partageons des choses, c'est toujours en lien avec des objectifs fixés. Mais je pense aussi que si ces objectifs sont souvent sur un aspect sportif, il faudrait que nous réfléchissions aussi aux autres objectifs, ceux qui sont dans une autre dimension, peut-être plus éducative, par exemple la vie en groupe. Plus généralement, réfléchir aux

objectifs devrait nous permettre de questionner nos pratiques et ce qu'on fait plutôt par « tradition ». Réfléchir pourquoi faire ce camp, à quoi sert-il ? Chaque camp apporte une dimension particulière. Il n'y en a pas un « mieux » que les autres, mais tous sont importants. Les camps d'hiver sont très importants, car ils s'inscrivent dans une certaine tradition suisse. Il y a de moins en moins d'élèves qui font du ski et c'est important de leur permettre de découvrir ce sport et de réfléchir un peu aux enjeux de la montagne.

Les voyages de fin d'études en 11^e, à l'instar des camps, ont aussi une fonction très importante. Ils permettent de renforcer la solidarité entre élèves au sein de la classe, en 11^e en plus, c'est une année charnière. Les élèves participent aussi à l'organisation du camp en récoltant des fonds donc ils ont mérité de faire ce camp. L'un des souvenirs les plus marquants, c'est dans la préparation des camps et de voyages de fin d'études. Avec mes 11^e, afin de partir en Corse, ils devaient financer ce voyage et ils ont cuisiné, à l'aide d'un chef, un banquet pour 150 personnes. Ils étaient hyper fiers ensuite de l'avoir fait. Ils en parlent encore. Ils avaient aussi été parrainés durant le test de 12 minutes et chaque tour réalisé permettait d'avoir un peu plus de financement. Là j'ai vu des élèves vraiment « tout donner » et puis s'encourager. Il y avait une super solidarité dans la classe.

Nous devrions mieux réfléchir encore à « l'avant-camp » et « l'après-camp ». Ce n'est pas simplement le camp en lui-même, il faut étendre l'impact. Mettre à contribution les élèves pour qu'ils puissent s'approprier le camp aussi. Il y a très peu de choses sur « l'après-camp », il faudrait renforcer la communication, permettre aux parents de voir ce que les élèves ont fait. Qu'ils se rendent compte du travail accompli. Après, cela pose aussi la question du cahier des charges des enseignants. Comment mettre en place ce type d'action supplémentaire ? Dans les camps, il y a quand même l'aspect réussite, notamment pour les élèves en difficulté. Je vais essayer de leur permettre de progresser, d'apprendre à skier pour qu'ensuite ils soient fiers de leur progrès. Ils s'en rendent compte en plus, car nous proposons du temps pour apprendre. Là, nous faisons 4 à 5 heures de ski, cela change des cours où c'est plus difficile de progresser rapidement. En plus nous sommes directement liés à leurs progrès donc cela crée un bon lien entre « eux et nous ».

*Propos recueillis par Antoine Breau,
UER-EPS, HEP Vaud
Contact : antoine.breau@hepl.ch*